

LES SIEURS DE LA BORDÈRE DE MONTFORT ET LA RÉVOLUTION

SOUS L'ANCIEN RÉGIME, LA PLACE FORTE DE NOYON ÉTAIT COMMANDÉE PAR UN GOUVERNEUR NOMMÉ PAR LE ROI DE FRANCE PARMIS LES MEMBRES DE LA NOBLESSE. DURANT LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XVIII^E SIÈCLE, LE LIEUTENANT QUI LE SECONDAIT, PIERRE LABORDÈRE DE MONTFORT, FIT SOUCHE DANS LA VILLE.

LE PÈRE, DERNIER LIEUTENANT DU ROI

Né en 1711 d'une famille originaire du Béarn, Pierre Philippe Labordère de Montfort suivit une carrière militaire qui le conduisit à Noyon. Écuyer puis capitaine de cavalerie, il entra comme garde du corps du Roi dans la 2^e compagnie commandée par Paul de Béthune, duc de Chârost, puis devint brigadier des gardes du corps du Roi dans la 2^e compagnie commandée par le prince de Beauvau.

Le 24 août 1751, il épousa Elizabeth Charlotte de Poisblanc (1727-1790), fille de Philippe Louis de Poisblanc, seigneur de Neufville et d'Allicamps, et d'Anne Charlotte Marchant de la Tournelle. Nommé lieutenant commandant à Noyon, Pierre Labordère fut en résidence dans la ville entre 1752 et 1788. À ce titre, il se trouva placé sous l'autorité du gouverneur militaire de Noyon, en l'occurrence le comte Joachim François Potier de Gesvres (1692-1757) puis le comte Augustin Jean Louis Antoine Duprat de Barbançon (1750-1797).

Son parcours et ses relations lui permirent d'être fait chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis et d'être anobli par lettres patentes en juillet 1780. Il prit alors pour devise *Le Roi et mon épée* ! et comme cimier un bras droit couvert d'une armure et tenant une épée. Né « Labordère », il décéda « de La Bordère » le 31 mai 1789 à Noyon.



Le blason des de La Bordère de Montfort. Coupé de gueules et d'azur, le gueules chargé de trois trèfles d'or, la queue de celui de la pointe brochant sur l'azur, l'azur chargé d'une épée d'argent à croisette et poignée d'or posée en bande, parti de gueules à un sautoir d'or.

UN FILS, LIEUTENANT-COLONEL

Né le 4 mai 1752 à Noyon, Marie Henri François Labordère fut baptisé en la paroisse Saint-Hilaire. Son parrain n'était autre que François Joachim Potier de Gesvres (1692-1757), pair de France, premier gentilhomme de la chambre du roi, brigadier des armées du roi, chevalier de trois ordres du roi, gouverneur de la ville et prévôté de Paris, gouverneur lieutenant général pour le

roi de la province de l'Île de France, gouverneur particulier des villes châteaux de Laon, Soissons, Noyon. Sa marraine, quant à elle, était Marie Henriette des Achard de Joumard de Légé, comtesse de Bourzac, épouse de François Isaac de la Cropte, marquis de la Jorie.

Tout comme son père, François Labordère suivit une carrière militaire. Reçu dans la seconde compagnie française des gardes du corps de sa Majesté Louis XV le 1^{er} avril 1770, il fut nommé capitaine de cavalerie le 1^{er} avril 1785. Le 18 février 1789, il se maria avec Marie Joséphine Catherine Françoise de Roudil (1757-) qui lui donna une fille le 15 juin 1791, Esther Jacqueline Aimée. Cette dernière épousa en 1811 le baron d'Empire Michel Menou Dujon (1774-1841).

Promis à une belle carrière au sein de l'élite de la Maison Militaire du Roi, il fut licencié au lendemain des journées des 5 et 6 octobre 1789. Cette nuit là, les parisiennes marchèrent sur Versailles et envahirent les appartements de la Reine.

Fidèle à Louis XVI, il émigra comme beaucoup de gardes du Roi licencié par le décret du 25 juin 1791. Il ne semble cependant pas avoir rejoint l'armée contre-révolutionnaire. En 1814, avec la chute de l'Empire, il reprit du service et devint successivement brigadier, maréchal des logis, chef d'escadron de la cinquième compagnie française des ces gardes du corps à sa création, sous le commandement de M. le Maréchal Prince de Wagram.

Le 5 juillet suivant, une ordonnance du roi le fit chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis. Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur le 18 février 1815, il fut élevé le même jour au grade de Major de cavalerie par un brevet de sa Majesté. Réintégré au rang de lieutenant-colonel par l'ordonnance du roi, il prit sa retraite le 1^{er} janvier 1816. Il décéda en 1831 à l'âge de 79 ans.



François et Esther de la Bordère

UN AUTRE FILS CAPITAINE

Né lui aussi sous une bonne étoile, le 22 juillet 1766 à Noyon, Augustin Marie Elisabeth Labordère avait pour parrain Augustin Hilarion Peiren de Foulange, grand archidiacre et vicaire général du diocèse de Vannes, abbé de l'abbaye Royale de Saint-Faron (diocèse de Meaux). Sa marraine était Marie Françoise de la Cropte de Saint Abre, résidant en l'abbaye Royale de Royal-lieu lès Compiègne. Sans doute promis à la religion, il entra pourtant au service du roi le 25 mai 1783 en qualité de sous-lieutenant au Régiment de Bretagne. Nommé lieutenant en deuxième le 10 mai 1789, il dut cesser son activité pour fuir la France révolutionnaire en 1792. Emigré, il rejoignit l'armée de Condé dont il fut nommé capitaine le 31 décembre 1795 jusqu'en 1801. Il participa au combat d'Oberkammlach, le 13 août 1796 et fut blessé d'un coup de feu. Le 1^{er} août 1809, il fut commissionné garde du Génie puis fut promu garde de 3^e classe le 1^{er} juillet 1811, fonction dont il se démit le 26 mars 1813. Le 13 août 1814, à la faveur de l'arrivée au trône de Louis XVIII, il fut fait chevalier de Saint-Louis. Nommé capitaine par ordre du Roi le 20 février 1815 (avec effet rétroactif au 20 décembre 1809), il s'inscrivit parmi les Volontaires Royaux le 17 mars 1815. Le 23 octobre 1815, il fut nommé capitaine au 4^e Régiment d'Infanterie de la Garde Royale et obtint le brevet de chef de bataillon de la Compagnie de Fusiliers de la garde royale. Il fut nommé chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur le 25 avril 1821.

Les fils de La Bordère de Montfort, anoblis et fidèles au roi, quittèrent la France comme le firent le gouverneur de Noyon Duprat de Barbançon et l'évêque Grimaldi, pour n'y revenir qu'avec la Restauration. Rescapés de la tourmente révolutionnaire, ils retrouvèrent leur rang et furent récompensés par des nominations pour leur fidélité.

Jean-Yves Bonnard

Président de la Société historique,
archéologique et scientifique de Noyon

www.societe-historique-noyon.fr